

Dans cette grande affaire, Saurin a publié son mémoire, et Rousseau a pareillement publié le sien. Ces deux pièces sont d'autant plus curieuses, que la manière de procéder de chacun donne la mesure exacte du caractère de l'un et de l'autre.

« Je diviserai ce mémoire, dit Saurin, en deux parties. Dans
 « la première, je me propose de faire d'abord l'histoire des cou-
 « plets anciens et nouveaux, et de la conduire jusqu'au jour de
 « mon emprisonnement. Cette histoire sera suivie du portrait de
 « l'esprit et du cœur du sieur Rousseau, appuyé sur des faits : à ce
 « portrait, je joindrai le mien tiré de même de faits constans.
 « De l'histoire même des couplets et de l'opposition de nos ca-
 « ractères, je tirerai une démonstration de mon innocence,
 « peut-être aussi forte qu'une démonstration géométrique, et
 « qui fera retomber l'accusation sur l'accusateur lui-même. »

Cette courte citation est plus que suffisante pour donner une juste idée du système de défense suivi par Saurin. On voit qu'il va disposer, arranger, présenter les faits comme il lui semblera bon ; on voit qu'il va passer en revue tous les actes de la vie de Rousseau, qu'il les jugera lui-même, qu'il les peindra des couleurs les plus propres à jeter de l'odieux sur son adversaire, et qu'il ne manquera pas d'appuyer sur la différence des penchans, des goûts, des occupations de l'un et de l'autre ; on voit enfin que lorsqu'il en sera venu aux actes de sa vie propre, il apportera toute la prudence possible, il ne dira que ce que la cause exigera rigoureusement qu'il dise, et le talent supérieur, le grand art qu'il mettra dans le développement de ses raisons, dans leur enchaînement logique, conduiront le lecteur fasciné à n'apercevoir dans Rousseau qu'un monstre abominable.

En effet, Saurin, dans son artificieux mémoire, rappelle toutes les imputations vraies ou fausses adressées précédemment à Rousseau ; il lui reproche sa prétendue ingratitude envers son père, ses chimériques déloyautés envers ses amis, ses poésies licencieuses, ses satires et ses épigrammes, ses démêlés avec Francine, avec l'abbé Pic, avec Lamotte et autres : passant ensuite à ce qui le regarde personnellement, il se présente comme un homme de paix et de réflexion, de mœurs graves et sévères, entièrement absorbé par ses travaux sur la physique et sur la